LES MORALISTES A LA TRAPPE[5]

Chronique co(s)mique, II

Bien des lecteurs m'ayant demandé des précisions sur la planète Moralia où j'eus le bonheur de rencontrer M. Erasme et Mlle Stultitia, le plus court est que je vous rapporte la suite de mes aventures et (in)fortunes.

Philosophes branchés

Revenu d'au-delà de Sirius et de l'épicycle de Mercure, je me sentis de moins en moins chez moi sur la boulette terrestre. Le surnom Perplexe - et même Plus-que-Perplexe - que ma chère maman m'avait donné dès mes premières années en constatant mon extrême lenteur à entendre « les choses de la vie » (comme dit là-haut M. de La Fontaine) m'allait plus que jamais comme un gant. J'ai toujours eu le plus grand mal à comprendre les expressions les plus courantes, les mots de tous les jours. Par exemple, la question si banale : *Comment ça va ?* me jette depuis toujours dans des perplexités nonpareilles. Qui définira jamais ce *ça* (vilain mot, pataude sifflante) ? Il est pourtant usé jusqu'à la corde. Comme je suis souvent d'humeur mélancolique, on me répète depuis l'enfance : « Il faut savoir prendre la vie ». Qu'est-ce que cela, tout au fond, veut dire ? « Prends ton goûter », « prenez vos cahiers », je comprenais. « Ne prenez pas les choses au poumon et au foie », comme dit là-haut M. Montaigne, je vois bien aussi : quand on a une fois passé dans les parages de Saturne, on la connaît à jamais, son influence maligne sur le corps ! Mais « prendre la vie » ? Dans des romans, j'étais tombé sur « prendre femme » ou encore sur : « il la prit ». La vie était-elle donc une femme ? Un jour je lus chez Zola : « Il la prit comme une gueuse ». La vie était-elle donc une gueuse ? De quel côté l'aborder, la « prendre » ? Comment « faire avec » ? (Toujours ces mots de tous les jours, les plus râpés, les plus fripés, les plus déroutants.)

A mon retour, bien obligé de « faire avec » le globule terrestre, je me jetai sur les livres des penseurs nos contemporains. N'est-ce pas naturel ? Il n'est bruit que d'eux. La terre entière les cajole, nous les envie. Partout on publie leur sagesse. Ils ont réponse à tout : c'est donc qu'ils savent tout, me dis-je. Rempli de confiance, j'allai à eux.

- Amis de la sagesse, leur dis-je, je me sens assez perdu ici. Je vous serais très obligé de me dire, vous qui savez ce qu'il en est, comment il faut prendre les hommes, le monde, la vie.

J'osai m'adresser au plus illustre d'entre eux, M. Sartre.

- L'homme, prononça-t-il, est une passion inutile.

Sa réponse ne me servit pas de vademecum. Je retournai vers ces doctes.

- Amis de la sagesse, leur dis-je, où nous trouvons-nous au juste ? Si c'est ça le fameux théâtre du monde, parlons plutôt d'un mauvais théâtre d'ombres. Ayez, je vous prie, l'extrême bonté de me l'expliquer. Car je me crois tombé dans un mauvais lieu, pour ne pas dire un traquenard.

---

[5] Paru d'abord dans *Commentaire*, n° 111, automne 2005.

J’eus l’audace d’aborder M. Foucault, une sommité du Collège de France.

- Je vous annonce, prononça-t-il, la mort de l’homme.

Je ne constatai toujours pas de mieux notable. Je fus voir une nouvelle fois les maîtres à penser.

- Maîtres, leur dis-je, j’ai beau regarder ceux qui se trouvent embarqués avec moi dans cette galère, sur le visage de presque tous je ne lis que soif de dominer, âpreté, hostilité. Comment dois-je faire cette traversée ? Comment faut-il la prendre, la vie ?

Je consultai le plus fameux des philosophes étrangers, M. Heidegger, un oracle, m’avait-on assuré. Il garda longtemps le silence.

- Le néant, prononça-t-il enfin, néantise. *Das Nichts nichtet.*

Je vous passe le reste. Leurs réponses étaient toujours à côté de la plaque, de l’existence. *Sequitur* (comme ils jargonnent) : il fallait les laisser s’ébaudir entre eux. Car ils se donnaient en spectacle. Ils repéraient avec la dernière précision où étaient plantées les caméras, s’écrasaient impitoyabement devant et se livraient à des momeries de ministres, des minauderies de *prima donna*. Je l’avoue avec une extrême confusion, je désespérai de la sagesse. Quoi ! Choisir pour amis des diseurs de galimatias, des vendeurs de poudre de perlimpinpin, des poseurs pontifiant à qui mieux mieux et faisant la roue devant les objectifs ! Qu’est-ce que c’était que cette pacotille, ces entrechats, cette philosophie toute médiatique, *impudique* ? Un simulacre ? Qu’avait-il donc pris à la sagesse de devenir vénale comme la dernière des péripatéticiennes ?

Je maigris, je dépéris. « Et pourtant, il doit y avoir un mode d’emploi », me répétai-je. Mais de toutes mes forces j’aspirais à rejoindre Mlle Stultitia. « Reviens me voir quand tu veux, m’avait-elle lancé dans un éclat de rire en me quittant, je t’apprendrai d’autres jeux, jeux de prince ». La Faculté se déclarant impuissante, on me traîna chez un célébrissime sorcier. Je fus tourné et retourné en tous sens sur un divan, lacanisé de la belle façon. Enfin, après avoir toussé, relevé sa manchette, étendu la main et ouvert les doigts, ce mage prononça :

- A casser l’œuf se fait l’Homme, mais aussi l’Hommelette.

Mes quelques amis s’émurent, se cotisèrent, je vis venir à mon chevet une grand-prêtresse à qui la rumeur prêtait des pouvoirs supranaturels. Bien que personne n’eût jamais rien trouvé à redire à ma vie intra-utérine, que j’eusse tué mon père, et même fait ce qu’il avait fallu faire à ma pauvre maman le plus heureusement du monde, on me redoltoïsa de toutes les manières.

Jetés !

Mon envie de rejoindre M. Erasme - et bien plus, Mlle Stultitia - devint un besoin presque douloureux. J’essayai bien de résister, mais il me taraudait : c’était comme un appel d’air, j’étais comme magnétiquement attiré par l’espace, par l’éther. J’enviais continûment les trapézistes, les équilibristes, les sauteurs à la perche ou à l’élastique, les acrobates, les somnambules, tous ceux qui se trouvent le moins du monde en état d’apesanteur. La sale impression ne me quittait plus d’avoir déjà vu la comédie en son entier. De toutes mes forces, j’aspirais à me retrouver entre les bras de celle qui, dans de grands éclats de rire, m’avait fait voir la terre « dans la distance qu’il faut » (comme dit là-haut M. de La Bruyère), m’en avait

fait faire une bonne dizaine de fois le tour et avait même réussi à me la faire paraître quelque peu comique.

Je parvins à m'embarquer sur un vaisseau en partance pour les *stellae incognitae,* au delà de la trois cent dix-neuvième Voie Lactée, dont il était alors énormément question. La seule pensée de remonter m'apaisa déjà. A travers le hublot, je vis les maîtres de philosophie se trémousser, se dévergonder et offrir leurs charmes aux caméras plus frénétiquement que jamais. BHL se surpassait en simagrées, on n'en voyait pas moins distinctement ses crocs. Ils saluèrent mon départ de quolibets, de grossières moqueries. J'étais au comble de la joie de quitter une terre si infertile, si avare de bonheur. Quelle félicité, m'écriai-je ! Adieu, boule aride, messieurs les philosophes adieu !

Mes compagnons de voyage étaient des « pétroliers » d'Elf-Aquitaine, des militants des droits de l'homme, des spécialistes en clonage humain, une bonne douzaine de fabricants et autant de marchands d'armes. Notre navigation fut heureuse les trois premières années. Ce fut une bien belle lévitation, et la puissante libération que sur la boulette Terre seuls dispensent les songes. Cependant, nous ne parvînmes jamais à destination. A quelque dix millions de kilomètres d'élévation de la Grande Ourse, notre vaisseau décrocha de son orbite et se brisa en mille morceaux dans un trou noir. Tous mes compagnons périrent. Moi seul survécus au naufrage. Grâce à un message codé, dont je me demande encore s'il m'était envoyé par Stultitia, je réussis à placer sur la trajectoire correcte ma fusée de sauvetage. Après une course de plus de trente milliards d'années-lumière, je remis pied sur Moralia.

Hélas ! Nulle trace de mon amie. Ni d'âme qui vive. Un paysage ingrat, aussi loin que portait le regard. J'errai deux jours entiers, deux nuits entières. Exténué, je bute dans une friche contre un grand tonneau couché sur ses douves. A l'intérieur, une forme humaine hirsute, crasseuse. Nulle réponse à mes questions avides. La forme marmonne : « première extinction... quatre-vingt-dix pour cent des espèces... soixante-cinq millions d'années... extinction des dinosaures... ». Obstinément plongé dans ses calculs, l'énergumène ne lève pas même les yeux. Scandalisé par son manque de civilité, j'exige qu'il m'indique où demeurent mes amis. Enfin il lève vers moi une figure... une figure... moins celle d'un homme que d'un chien. Brusquement, il éclate :

- Trop tard, l'homuncule ! Déguerpis ! Plus vite que ça ! Retourne t'en sur ton globule terrestre !

Il se dresse d'un bond, tout en s'emparant, au fond du tonneau, d'une lanterne qu'il promene tout contre mon visage (bien qu'il fît grand jour). « Par Jupiter, c'est encore pis qu'à Athènes, il y a plus de vingt siècles ! Pas un seul qui soit vrai ! Un homme, qu'on m'en trouve un seul qui soit simplement homme ! Vous avez perdu toute mesure ! Ce qui vous arrive, c'est bien fait ! Vous l'avez bien cherché ! Vous nous avez ri au nez ! Vous nous avez passés à la trappe ! Vous ne savez plus la carte, vous n'avez plus boussole ni compas ! Vous vous jetez dans des croyances brumeuses, des fumisteries, des idéologies barbares, ruineuses pour l'esprit, ruineuses pour l'âme ! Vous avez commis des crimes atroces, impardonnables. Vous avez perdu toute pudeur. Vous ne savez plus vers qui, vers quoi vous tourner. Vous en êtes à la « culture d'entreprise », à la « culture de rendement », à la « culture de profit » ! Et le cher Cicéron qui vous parlait de « culture de l'esprit » ! Et le cher Montaigne qui vous parlait de « culture de l'âme » ! et nous qui faisions fonds sur vous ! A quoi a servi toute

notre recherche du beau, du vrai, du bien, qu'avez-vous fait de toute notre amitié pour vous ? Retourne t'en chez les fossoyeurs de la culture !

Je voulus l'interrompre. Ça déferlait, en rafales : « Vous avez tout gâté, jusqu'au magnifique titre qui est le nôtre ! Vous êtes victimes de la plus grossière désinformation. Ha ! Vous croyez que « moraliste », ça veut dire « moralisateur », « prédicateur ». Alors que nous sommes, nous, les vrais philosophes, les « philosophes de la vie », comme dit l'ami Dilthey, les « spectateurs de la vie », comme dit l'ami Montaigne ! Vous voici amorphes, apathiques, de plus en plus ingrats, inconscients, insipides ! Vous osez baîller dès qu'on nous mentionne, nous, les moralistes classiques, grecs, latins, vraiment européens, les vrais experts, les vrais connaisseurs des choses de la vie. Vous croupissez dans votre ignorance, qui n'a plus rien à voir avec la riche ignorance qui se connaît, mais l'ignorance crasse, arrogante. Vous roupillez sur un trésor fabuleux ! Monsieur Pascal dit même que votre sommeil, votre hébètement ont quelque chose de surnaturel. Vous avez des yeux et ne voyez rien ! Vous avez des oreilles et vous êtes sourds comme des pots ! Nous aussi avons prêché dans le désert. Nous avons jeté des perles aux pourceaux.

- Monsieur, dis-je, abasourdi, je suis revenu ici, au péril de ma vie, justement... pour apprendre.

- Ha ! A d'autres ! Tu en tiens pour l'amie d'Erasme ! Mais je te préviens, elle est complètement barjo. Va voir Michel Onfray ! Un libertaire, « hédoniste et gramscien », voilà le philosophe qu'il faut à ton siècle de fer ! Voila un guide pour toi ! Un fameux maître de vie ! Un « marchand de sommeil », oui, comme l'appelle notre Alain, un vrai philosophe, lui, un vrai « vigile de l'esprit ».

J'avais affaire à un ayatollah, dans le genre de ce M. Tertullien et consorts, qui m'avaient reçu de façon si hostile l'autre fois. Mais ne s'adressait-il pas moins à moi, Perplexe, qu'à travers moi, aux sages branchés d'en bas, qui m'avaient tant déçu moi-même ? Il fulminait plus que jamais : « On vous a tout servi sur un plateau d'argent ! Toutes ces questions auxquelles vous vous cognez, ou pis encore, que vous ne vous posez même plus, sur le sens de votre vie, sur l'humain voyage, sur la partie qu'il vous faut tenir sur le théâtre du monde, sur le bien et le mal, le devoir, l'honneur, le bonheur..., tout ça, nous vous l'avons dégrossi, décanté, clarifié, nous vous l'avons offert dans des écrits que tous s'arrachaient. Vous vous asseyez dessus, malheureux ! C'est la devise que vous avez choisi d'adopter, tout comme le dénommé Tapie : « Les raisonnements des moralistes, je m'assois dessus, complètement ». Du balai, l'homuncule, j'ai à faire, tu me déranges. Mes calculs ne souffrent aucune remise. Il y a quelque espoir. J'ai lu Hubert Reeves. Cinq extinctions, jusqu'ici. La prochaine peut être la bonne. On sera enfin débarrassés de vous ! Ôte-toi de mon soleil, balot ! Je ne veux plus rien avoir à faire avec ton engeance ! Débrouillez-vous ! J'ai assez donné. Il ne fallait pas nous jeter ! »

Avec une surprenante agilité, il se coula dans sa barrique. Je jugeai son cas désespéré. Je repris mon baluchon. Il était déjà dans ses supputations. Je perçus des bribes : « Plus dix millions d'années... extinction par chute de météorite... Nouvelle élimination : encore trente-cinq pour cent des espèces... ». Je m'éloignai aussi vite que je pus. A une croisée de chemins, comme j'hésitais et me tournai en tous sens, ô consolantes contradictions de la nature humaine, l'hurluberlu en son tonneau leva le bras et m'indiqua la direction à prendre.

L'« Académie invisible »

Après plusieurs heures de marche, je rencontrai un robuste vieillard juché sur un rocher, sa lunette d'approche braquée en direction de la Terre. Après m'avoir aidé à réparer mes forces, il me demanda le récit de mes aventures.

- Aventures ? répondis-je. Mésaventures, bien plutôt ! Et je lui racontai par le menu mes tribulations d'en bas, les sornettes des prétendus amis de la sagesse et jusqu'à l'accueil pour le moins mitigé du tonnadyte.

- Vous n'avez qu'à vous féliciter d'être venu chez nous. Toutes les autres planètes sont aussi ingrates que la terre. Tandis qu'ici, en attendant l'improbable passage de quelque vaisseau qui vous permette de poursuivre votre exploration ou, si l'envie vous en prenait, de redescendre chez vous, vous pourrez jouir pleinement de notre perspective absolument unique.

Je le priai de me narrer à son tour l'histoire de sa vie.

- Très volontiers, répondit-il. Elle tient en peu de mots. Je vis le jour à Londres en l'an 1711, sous le règne d'Anne Stuart. Aujourd'hui, mes géniteurs, Monsieur Joseph Addison et Monsieur Richard Steele, ne sont plus que d'illustres inconnus. Mais sachez que de leur temps ils jouirent l'un et l'autre de la plus flatteuse des réputations. Je dois à la vérité d'ajouter que ce fut grâce à moi. On admira, d'un bout à l'autre de l'Europe, le très singulier caractère dont ils surent me doter. On m'appela *Mister Spectator*. Il est parfaitement exact que de ma vie entière je ne suis pas resté une unique seconde sans scruter l'espèce humaine. Il n'est pas moins véritable, comme le bruit en a couru, que je fus cinquante années bien comptées à fréquenter chaque jour le même *coffee-house*, sans adresser une seule parole à aucun consommateur, me cachant derrière ma gazette pour mieux les observer. En reconnaissance d'une étude aussi assidue, après mon tour de piste obligatoire sur la terre, je fus élevé à la dignité de citoyen d'honneur des lieux où nous nous trouvons présentement. Et, dès l'année suivante, élu Secrétaire perpétuel de l'Académie invisible, fondée par l'illustre chancelier Bacon, avec tous droits et privilèges afférents.

Il s'arrêta. Je crus voir un éclair de malice dans ses yeux. Je le pressai de m'en dire davantage, sur les « spectateurs de la vie », sur son Académie au nom si surprenant. Mais il garda obstinément le silence. J'observai le bonhomme de plus près. Rien ne frappait en lui, que le regard. Quelque soin qu'il prît d'en tempérer l'éclat et l'intensité, de n'en point laisser deviner l'acuité, il était patent que sa vie entière se concentrait là. A force d'entraînement et de discipline, sans doute, il semblait avoir appris à maîtriser des yeux l'espace et, plus encore, à dominer, voiler – réguler – son avidité scopique, sa passion panoptique. Cet homme était un Œil. On eût dit qu'il aspirait, qu'il buvait le monde par la vue.

Il s'aperçut – évidemment ! – que je l'étudiai.

- Vous souhaitiez vous informer sur les Spectateurs de la vie, dit-il enfin. Êtes-vous remis de votre fatigue ? Vous sentez-vous assez de forces pour me suivre ? Nous mettons toujours un couvert de plus, pour l'hôte de passage. ll n'en vient jamais. Soyez le bienvenu, étranger, dans notre Académie ! *(A suivre)*